

25 novembre 2020

Dossier de presse

Université de Strasbourg

Commémoration des rafles de 1943 L'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand



Contact presse

Université de Strasbourg

Armelle Tanvez

Directrice de la
communication

armelle.tanvez@unistra.fr

www.unistra.fr

Table des matières

Communiqué ↘	3
1. Programme de la commémoration	5
2. Contexte historique des événements du 25 novembre 1943	6
3. La résistance universitaire : le groupe Cavallès	8
4. Extraits de l'ouvrage « De l'université aux camps de concentration, témoignages strasbourgeois »	10
5. La chanson de l'Université de Strasbourg	11

Communiqué ↘

L'exil d'hier et d'aujourd'hui : à Strasbourg, la communauté universitaire résistante

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes décident de mettre un terme au mouvement de résistance au sein de l'Université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand et arrêtent 500 universitaires.

Ce 25 novembre 2020 de 11h à 11h30, ces terribles rafles sont commémorées à travers une cérémonie [retransmise en direct sur la chaîne YouTube de l'Université de Strasbourg](#).

En raison des contraintes sanitaires, la cérémonie commémorative des rafles de 1943 se tiendra cette année au Palais universitaire en comité très restreint. Seules les personnalités officielles seront présentes au Palais Universitaire, de 11h à 11h30, pour rendre hommage à toutes les personnes victimes de cette rafle et assurer ainsi le devoir de mémoire.

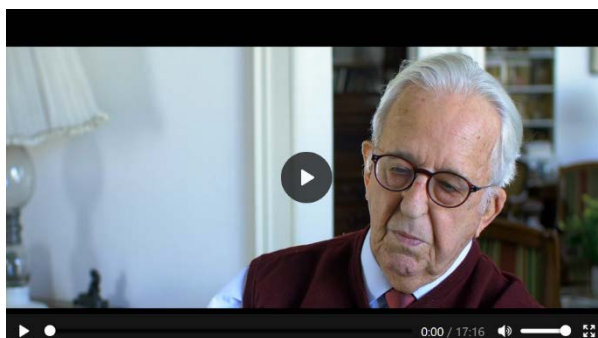
La participation d'une représentante étudiante et la [possibilité de suivre cet évènement en direct](#) permettent d'assurer la pérennité de la transmission de cette tragédie aux générations futures, pour ne pas oublier le sacrifice de tous ceux qui ont témoigné de leur fidélité et de leur courage, et pour honorer la mémoire des universitaires et des étudiants victimes des camps de concentration nazis et morts pour la France.

L'Université de Strasbourg réaffirme ainsi avec force ses valeurs, le respect de chacun et la liberté de conscience. Par son histoire et son essence européenne, médaillée de la Résistance, elle est résolument engagée dans le combat contre la barbarie.

Un moment de recueillement sera dédié aux mémoires de Lucien Braun et de François Amoudruz.

Hommages à

François Amoudruz : il avait treize ans à la déclaration de guerre et vivait avec sa famille à Clermont-Ferrand. Étudiant à la faculté de droit, il a été arrêté le 25 novembre 1943, jeté en cellule puis transféré à Buchenwald. Revenu en France en mai 1945, il retrouva les bancs de la Faculté de droit en automne 1947.



[Témoignage filmé de François Amoudruz](#)
(2019)

Lucien Braun est né en 1923. Il a 20 ans en 1943. Etudiant à l'université de Strasbourg exilée à Clermont-Ferrand, il est devenu professeur de philosophie et historien de la philosophie. Il a été président de l'Université Marc Bloch de 1978 à 1983. Actuellement, il est président de l'Université populaire européenne et directeur de collections aux Presses universitaires de Strasbourg.

En 2011, la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* invitait Lucien Braun, l'un des derniers témoins de ces événements tragiques, à faire bénéficier ses lecteurs du regard qu'il porte à distance sur eux et sur la mémoire qui en est faite.

 Plus d'informations sur [la page web dédiée à l'évènement](#).

1. Programme de la commémoration

11h00 - Cérémonie commémorative des événements de 1943 à Clermont-Ferrand au Palais universitaire, campus historique.

Accueil et coordination par Mathieu Schneider, Vice-président Culture, sciences en société de l'Université de Strasbourg

11h05 - Lecture du message adressé par l'Université de Clermont-Auvergne par Michel Deneken, Président de l'Université de Strasbourg.

11h10 - Lecture du poème de Louis Aragon « Chanson de l'Université de Strasbourg » par une représentante de la communauté étudiante.

11h15 - Dépôt de gerbes de fleurs par des représentants de la Préfecture, de l'Université de Strasbourg, d'un député de la circonscription, de la Ville et Eurométropole, du Rectorat, du Gouverneur militaire, de l'Office national des anciens combattants et de l'Université de Clermont-Auvergne (par l'étudiante).

11h25 - Moment de recueillement devant la plaque précédé d'une mention particulière à Lucien Braun et François Amoudruz par Michel Deneken.



L'ensemble de la cérémonie sera **diffusée en direct** sur [la chaîne YouTube de l'Université de Strasbourg](#).

2. Contexte historique des événements du 25 novembre 1943

L'exil à Clermont-Ferrand

1933 : Hitler arrive au pouvoir. La nature du régime nazi se dévoile et contamine les universités de la rive droite du Rhin. En première ligne, l'Alsace, consciente du danger dispose d'un plan d'évacuation qu'elle mettra en œuvre à la déclaration de guerre. La ville est évacuée du 1^{er} au 4 septembre 1939. 380 000 Alsaciens et Lorrains sont repliés dans le Sud-Ouest de la France. L'Université et les institutions scientifiques sont, quant à elles, transférées pour l'essentiel à Clermont-Ferrand.

Le choix de la ville de Clermont-Ferrand s'est justifié par sa croissance exceptionnellement forte, du fait de ses activités industrielles et de ses fonctions tertiaires. Par ailleurs elle dispose de bâtiments universitaires spacieux ouverts en 1934, et d'une grande cité destinée aux étudiants.

1939 : la rentrée s'effectue dans les locaux clermontois avec 1 200 étudiants et 175 enseignants. L'exception théologique strasbourgeoise est prise en compte : la faculté protestante est hébergée par la faculté des lettres, alors que la faculté catholique s'établit à la limite de Royat et Chamalières, sur le même site que le grand séminaire.

L'entrée en résistance

1940 : deuxième rentrée universitaire marquée par le refus unanime du retour à Strasbourg, et par l'entrée en vigueur des lois antisémites du régime de Vichy. À l'automne, l'État français accepte le retour des biens culturels et du matériel évacués un an plus tôt, alors que ce rapatriement n'avait pas été prévu par la convention d'armistice. Malgré les tentatives d'opposition au transfert des bibliothèques, celui-ci ne peut être empêché, pendant l'été 1941. Mais, on prend soin de soustraire tout ce qui peut l'être en évitant l'entrée des Allemands dans les locaux clermontois.

Les réticences des professeurs et des étudiants alsaciens sautent aux yeux de la délégation allemande envoyée à Vichy. Selon les mots du commissaire Herbert Kraft, « Il est inutile de vouloir influencer ces gens, toute tentative étant d'avance vouée à l'échec ».

Une résistance organisée se fait jour avec Libération-Sud, dont le philosophe Jean Cavailles est l'un des animateurs, aux côtés d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et de Lucie Aubrac. L'année suivante, le réseau Liberté, créé par les juristes René Capitant et Marcel Prélot, rejoint le mouvement Combat et le groupe lyonnais Franc-tireur, de Jean-Pierre Lévy, dont l'historien Marc Bloch est la figure majeure.

C'est Jean Moulin qui unira ces trois ensembles en novembre 1942 au sein des MUR (Mouvements Unis Résistance).



Marc Bloch

La rafle

Le 9 novembre 1942, les autorités nazies investissent la zone sud. Elles sont décidées à mettre un terme à ce mouvement de résistance « afin que le très grand danger que représentent les émigrés de l'ex-université de Strasbourg puisse être écarté le plus vite possible ». Le plan est validé par Himmler pour une exécution au moment le plus favorable.

Le 24 juin 1943, un attentat sert de prétexte à une première rafle contre la Gallia. 37 étudiants sont arrêtés.

Le 25 novembre 1943, les autorités allemandes mettent à exécution leur décision prise depuis 1942, de mettre un terme au mouvement de résistance qui s'est fait jour au sein de l'Université de Strasbourg depuis l'automne 1940. Les bâtiments universitaires clermontois de l'Université de Strasbourg exilée sont investis par la Gestapo et l'armée. Des policiers débarquent au domicile d'enseignants. L'helléniste Paul Collomp, qui s'interpose, est froidement abattu. Des enseignants et leurs étudiants sont conduits dans une caserne de la ville, où ils sont triés. Un demi-millier d'universitaires sont arrêtés au cours de cette grande rafle, unique dans les annales de la seconde guerre mondiale. Cent trente sont effectivement déportés. Le démantèlement de « l'Université de la résistance » se poursuit jusqu'à la veille de la Libération.



3. La résistance universitaire : le groupe Cavallès

Jean Cavallès est né le 15 mai 1903 à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres. Élève brillant, il prépare à Paris le concours d'entrée à l'École normale supérieure où il est reçu premier en 1923. Agrégé de philosophie en 1927, il est également licencié en mathématiques. De 1929 à 1935, il est répétiteur rue d'Ulm et prépare sa thèse. En 1938, il enseigne en qualité de maître de conférences de philosophie générale et logique à la faculté de Lettres de Strasbourg.

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier le 11 juin 1940, s'évade de Belgique fin juillet pour rejoindre Clermont-Ferrand où la faculté est repliée.

Fin décembre 1940, Jean rencontre Emmanuel d'Astier de la Vigerie, avec lequel il fonde un petit groupe de résistance, « la dernière colonne ». En Juin 1941, ils créent le mouvement « Libération » qui, avec « Combat » et « Franc-Tireur », devient l'un des trois plus importants mouvements de résistance de la zone sud. Un journal du même nom sera créé dont le premier numéro est publié en juillet 1941. Nommé professeur à la Sorbonne pour la rentrée 1941, Jean Cavallès quitte Clermont-Ferrand pour la Capitale, où il rejoint « Libération Nord ».



Naturellement révoqué par Vichy à cause de ses activités connues dans la Résistance, recherché par la police, il entre dans la clandestinité et part pour Londres en février 1943, où il rencontre à plusieurs reprises le Général de Gaulle. Chargé de mission, il est de retour en France le 15 avril 1943. Trahi par l'un de ses agents de liaison, il est arrêté le 28 août 1943 à Paris. Torturé par la *Gestapo*, puis incarcéré à Fresnes jusqu'à fin 1943, il est transféré à Compiègne en janvier 1944, en attente d'être déporté. Finalement transféré à Arras, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et immédiatement fusillé à la Citadelle d'Arras le 17 février 1944.

Serge Fischer, né à Strasbourg le 21 janvier 1907. Il est bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg lors de l'évacuation de l'Université vers Clermont Ferrand. Arrêté le 4 novembre 1943 par la *Gestapo*, il est transféré à Compiègne le 11 janvier 1944, puis déporté à Buchenwald le 24 janvier avec le matricule 42 425. Il est libéré le 11 avril 1945 par l'armée américaine.

La répression, l'arrestation

« Arrêté le jeudi 4 novembre 1943, j'occupe la cellule n°8, au rez-de-chaussée de la prison militaire du 92°RI. La *Gestapo* semble m'ignorer le premier jour... Un après-midi, j'aperçois un de mes compagnons de travail, un cheminot. Il me dit avoir été arrêté par les soins de Mathieu, avec lequel j'étais en liaison depuis près de huit mois, en sa qualité de délégué de l'organisation « Combat ». Au cours de plusieurs interrogatoires très difficiles où je suis déshabillé et battu à coup de nerf de bœuf, j'apprends que la *Gestapo* me considère comme le chef de la Résistance

clermontoise, alors que je ne suis que le responsable régional du Front national. Au cours de mon dernier interrogatoire, je me fais passer pour un employé simplet ce qui me vaut, alors que j'avais été condamné à mort, la décision de ma déportation. Le 11 janvier, je quitte le « 92 » à destination de Compiègne, puis de Weimar-Buchenwald. »

Source : Serge Fischer, « A la prison militaire du 92 »,
De l'Université aux camps de concentration – Témoignages strasbourgeois
Edition Presses universitaires de Strasbourg
4^e édition – 1996
pp. 5 à 8 passim

La 4^e édition de cet ouvrage (1996) est consultable et téléchargeable ici :
<http://docnum.unistra.fr/cdm/ref/collection/coll17/id/1995>

4. Extraits de l'ouvrage « De l'université aux camps de concentration, témoignages strasbourgeois »

Le livre des universitaires déportés témoigne, depuis 1947, de l'horreur des camps. Son écriture et sa lecture touchent aux limites du soutenable. Au fil des ans, les cérémonies l'ont rappelé. Mais il renferme aussi des réflexions sur la déshumanisation : comment les gens ont regardé avec indifférence passer les convois où s'entassaient les morts, les mourants et les survivants, comment on devient assassin au nom d'une cause, comment dans toute l'Europe des complicités ont conduit à de vastes nécropoles.

Les extraits lus lors de cette cérémonie commémorative sont à écouter comme un écho lointain qui ne s'est pas effacé et qui continue à nous parler aujourd'hui, pour nous mettre en garde contre les tentations d'inhumanité.

Source : « De l'université aux camps de concentration - Témoignages strasbourgeois »

La 4^e édition de cet ouvrage (1996) est consultable :

<http://docnum.unistra.fr/cdm/ref/collection/coll17/id/1995>

5. La chanson de l'Université de Strasbourg

Poème de Louis Aragon

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg

Ils étaient partis emportant
Ce que contient une besace
Le souvenir de tes rosaces
Et de cigognes sur l'Alsace
Cela fait un bon bout de temps

Enseigner c'est dire espérance
Etudier fidélité
Ils avaient dans l'adversité
Rouvert leur Université
A Clermont en plein cœur de France

Maîtres du haut savoir ancien
Jeunes gens au regard de juges
Vous préparez dans ce refuge
Les lendemains du grand déluge
Quand Strasbourg reverra les siens

Science longue patience
Mais d'où vient qu'ici tout s'est tu
Les Nazis sont entrés et tuent
La force est leur seule vertu
La mort est leur seule science

Ils dispersent d'un poing de fer
Jusqu'aux cendres de nos foyers
Ils tirent au hasard voyez
Ce corps sur la chaire ployé
Que faire mes amis que faire

Le massacre des Innocents
Sachez qu'Hérode s'il l'ordonne
C'est peur d'un enfant de madone
Parmi vous qui naît et s'étonne
De la belle couleur du sang

Les fils de Strasbourg qui tombèrent
N'auront pas vainement péri
Si leur sang rouge refleurit
Sur le chemin de la patrie
Et s'y dresse un nouveau Kléber

Des Klébers par le temps présent
Il en est cent il en est mille
Des militaires des civils
Dans nos montagnes et dans nos villes
Des Francs-Tireurs et Partisans

A Strasbourg nous irons ensemble
Ainsi qu'il y a vingt-cinq ans
La victoire est dans notre camp
A Strasbourg dites-vous mais quand
Regardez les Prussiens qui tremblent

A Strasbourg, à Prague à Oslo
Trois universités martyres
Regardez-les tandis qu'ils tirent
Sachant déjà qu'ils vont partir
Et que la défaite est leur lot

Regardez-les comme ils faiblissent
Conscients de leur destinée
Les bourreaux sont les condamnés
Nous les chasserons cette année
Malgré leurs chars et leurs complices

Aux armes héros désarmés
Pour Strasbourg la France et le monde
Entendez cette voix profonde
Qui gronde qui gronde qui gronde
Meurent les assassins gammes

Cathédrale couleur du jour
Prisonnière des Allemands
Tu comptes inlassablement
Les saisons les mois les moments
O cathédrale de Strasbourg